

AKTUELL

POLITIQUE COMMUNALE

Beaucoup de bruit pour des odeurs

Luc Caregari

Il y a deux ans, des parents d'élèves constataient de mauvaises odeurs dans la salle de classe de leur fille à Esch-Lallange. Depuis, une bataille s'est engagée entre les parents et la commune.

« Un tel comportement de la part d'une administration est tout simplement inacceptable », s'énerve Pia Schneider-Peller, une des membres à la tête du Réseau d'action des parents du Luxembourg (Rapel), fondé pour l'occasion. Tout a commencé il y a environ deux ans lorsque Pia Schneider-Peller a accompagné sa fille dans sa salle de classe de l'école primaire de Lallange. « L'odeur qui régnait dans la salle était infernale », raconte-t-elle, « Je ne pouvais pas m'imaginer comment les enfants et le personnel enseignant étaient capables

de travailler dans cette salle ». En réaction, son mari et elle ainsi que l'association des parents d'élèves de l'enseignement précoce, préscolaire et primaire d'Esch-Lallange ont adressé une pétition à Lydia Mutsch, dans laquelle figuraient leurs doléances : hormis l'odeur et la moisissure des sols, étaient mentionnés l'absence de clôtures pour la cour de récréation, de détecteurs de fumée, d'extincteurs, ainsi que le piteux état de la salle de gymnastique. De tels manquements ne sont pas conformes à la loi sur la sécurité.

Pour seule et unique réponse, l'échevin scolaire de la ville d'Esch, Jean Tonnar, a fait savoir aux parents inquiets que ces odeurs émanaient de la canalisation et que la mairie s'en chargerait dans les plus brefs délais. Un affront que les parents d'élèves

n'ont pas voulu laisser passer - en réaction, ils se mettent à composer, avec le personnel enseignant, un cahier de doléances exhaustif. Celui-ci a été remis à la mairie, qui est restée muette. « On nous répondait de ne pas nous en faire », se rappelle Guy Schneider-Peller, « Mme Mutsch a même daigné nous recevoir dans son bureau pour nous tenir un beau discours sur ses engagements. Mais lorsque nous lui avons demandé de réitérer ses promesses par écrit, le silence radio s'est installé. »

Finalement, les parents d'élèves obtiennent qu'une analyse scientifique de l'air dans les salles de classe soit opérée. Ces analyses mises en oeuvre par le ministère de la fonction publique sont faites au printemps 2008. Mais là aussi un nouveau hic : d'un jour à l'autre, le ministère refuse d'envoyer les résultats aux parents d'élèves. Ceux-ci font part de leur problème à l'Ombudsmann, Marc Fischbach, et après quelques échanges de courriers, les résultats arrivent dans la boîte à lettres de la famille Schneider-Peller. « J'étais choqué en parcourant ces lignes », commente Guy Schneider-Peller. En effet, les taux de formaldéhyde dépassent - dans certaines salles - de vingt fois

ceux recommandés par la World Health Organization (WHO). Ceux de l'acétone dans l'air sont aussi très élevés. « Depuis ce moment-là, on savait pourquoi certains des enfants tombent malades dès que l'école reprend », s'exclame Pia Schneider-Peller. Elle raconte ensuite comment certains élèves souffrent de diarrhées ou comment une enseignante s'est vue confirmer par son médecin que ses allergies provenaient à coup sûr de son lieu de travail. Mais le problème restent les preuves tangibles, car les normes ne sont pas fixes en ce point.

Reste que l'attitude de la commune est scandaleuse. Au lieu de conforter les parents d'élèves, elle se cantonne à des réprimandes et n'hésite pas à menacer de répression judiciaire. Entre-temps, les adversaires politiques du LSAP se réjouissent. Ainsi, Gast Gybérien de l'ADR a posé une question parlementaire à ce sujet. « De la pure récupération », s'exclament les parents, « Nous n'avons jamais demandé de l'aide à l'ADR, dont nous ne partageons ni les valeurs, ni les visions de l'école. Nous pensons que c'est un parti xénophobe et populiste qui n'a rien à voir avec nous. »

DÉI LÉNK

Umverteilung massiv

Raymond Klein

Im Vorfeld der Wahlkampagne versucht Déi Lénk, sich als Partei der sozialen Gerechtigkeit zu profilieren.

Kämpferisch und volksnah, das dürften die Kriterien gewesen sein, nach denen Déi Lénk den Slogan für den Auftakt ihrer Wahlkampagne ausgewählt haben: „Liewe kënnen!“ Die Einführung bei der Pressekonferenz am vergangenen Montag machte David Wagner, Mitglied des Koordinationsbüros der linken Partei - und den woxx-LeserInnen als Redakteur für Soziales, Bildung und Migration bekannt. „Ist es unmöglich, hier in Luxemburg zu leben?“, fragte Wagner rhetorisch. Das sei keineswegs so, gab er selbst die Antwort, aber: „Ein wachsender Teil der Bevölkerung hat Schwierigkeiten, über die Runden zu kommen.“

Ein in 40.000 Exemplaren gedrucktes Flugblatt soll den BürgerInnen die Forderungen von Déi Lénk erläutern. Diese reichen von so klaren Aussagen wie „Wiederherstellung des Index“

und „Mindestlohn um 300 Euro anheben“ bis zu vagen Absichtserklärungen wie jener, prekäre Arbeitsverhältnisse „stark einzuschränken“. Weil der Trakt über weite Strecken einfach nur soziale Verbesserungen aufzählt, wird wohl für jeden etwas dabei sein. Im Gegenzug muss Déi Lénk damit rechnen, dass ihr Forderungskatalog als unrealistisch vom Tisch gewischt wird.

Während der Pressekonferenz war vor allem der ehemalige Abgeordnete André Hoffmann um eine präzise Argumentation bemüht. Von den Gewerkschaften erstellte Studien hätten gezeigt, dass der Index keineswegs inflationstreibend und wettbewerbschädlich sei. Auch seien Löhne nicht nur ein Kostenfaktor, sondern auch die Triebfeder der Binnennachfrage und somit des Wirtschaftswachstums. Es sei also eine falsche Politik, so Hoffmann, die Löhne zu senken.

Beide Redner sparten nicht mit Kritik an der Regierungspolitik. David Wagner zitierte den LSAP-Präsidenten

Alex Bodry mit der Aussage, das Soziale sei die Daseinsberechtigung seiner Partei. Wenn dem so sei, dann müsse sie sich auflösen, spottete Wagner, denn mit Sozialem könne wohl kaum die Aussetzung des Index oder die Almosenpolitik à la Kinderbonus gemeint sein. André Hoffmann hatte eher die CSV im Visier: Luc Frieden betreibe Fiskaldumping, um die Steuern niedrig zu halten. Das aber ist für Hoffmann unsozial: „Steuern sind soziale Umverteilung, sie finanzieren nicht nur Sozialleistungen, sondern auch öffentliche Dienstleistungen.“

Auf Nachfrage eines Journalisten wurde auch die Haltung gegenüber der KP erläutert: Man bedaure den Beschluss der Kommunisten, im Alleingang zu den Wahlen anzutreten. 1999 hatten die beiden Gruppierungen gemeinsam einen Parlamentssitz erhalten, doch 2004 trat man zerstritten und mit getrennten Listen an - und ging leer aus. Vor der Presse betonte Déi Lénk ihre Diskussionsbereitschaft, ließ aber anklingen, dass separate Listen weniger ihnen als den linken Konkurrenten schaden werden.

In Sachen getrennte Kandidaturen für Europa- und Landeswahlen waren sich die Anwesenden nicht einig. „Als kleine Partei stecken wir in einer Zwickmühle“, erklärte André Hoffmann. Wenn man getrennte Lis-

ten aufstelle, müsse man entweder Abstriche beim nationalen Ergebnis machen oder nur „Alibikandidaten“ fürs Europaparlament nehmen - und sich dem Vorwurf aussetzen, die EU sei einem nicht wichtig.

Alles in allem dürfte eine detaillierte Analyse des linken Forderungskatalogs den ersten Eindruck bestätigen: Viel soziales Engagement, aber auch viele traditionelle, defensiv orientierte und simplifizierte Ideen. Wichtig ist die Stimme von Déi Lénk trotzdem. Auch wenn ihre Aussage, im Parlament gebe es nur noch wirtschaftsliberale Parteien, leicht übertrieben erscheint - der Inhalt von „Liewe kënnen!“ ist ein Sichaufbäumen gegen ein noch viel simplifizierteres und traditionelleres liberales und kapitalfreundliches Mainstream-Denken, welches seit Jahren die politische Debatte in Luxemburg prägt.

www.lenk.lu